**Une image contenant Graphique, texte, graphisme, Police

Description générée automatiquement**

**Les voix de la CAA**

*La Communication Alternative et Améliorée pour les personnes*

*avec des troubles complexes de la communication*

**Épisode 3 – Les outils de la CAA**

**Journaliste**

Pour communiquer avec une personne qui a un handicap de communication, des outils existent. Et le premier de tous ces outils, c’est nous, c'est l’humain, l’interlocuteur ou l’interlocutrice désireuse de communiquer avec la personne en situation de handicap.

*✯ Les voix de la CAA - La Communication Alternative et Améliorée pour les personnes avec des troubles complexes de la communication. Un podcast du GNCHR en collaboration avec Handéo, l'AFSA et des chercheuses de Grenoble-INP et du CNRS. Conception et réalisation Blandine Lacour et Maxime Huyghe. ✯*

**Marielle Lachenal**

*Une de mes convictions c’est que les outils on s’en fout. Il faut que les gens en comprennent le sens parce que si ce n’est pas le cas, on peut avoir les plus belles tablettes, les plus robustes tablettes du monde... Le sens c’est qu’on veut se rencontrer, le sens c’est que l’autre a des choses à comprendre.*

**Journaliste**

Marielle Lachenal pratique la CAA depuis plus d'une trentaine d’années avec sa fille Géraldine qui a un handicap complexe. Et en vrai elle ne se fout pas vraiment des outils, enfin je ne crois pas. En tout cas elle est formatrice de Makaton. Vous savez ? les pictos, les signes... Et ce que dit Marielle est essentiel : avant de penser aux outils, il faut penser au sens.

*✯ Épisode 3 : Les outils de la CAA ✯*

**Marielle Lachenal**

*Les gens disent qu’il faut donner de la CAA pour que les personnes parlent, pour que les enfants parlent. Mais non ! On donne de la CAA d’abord pour qu’ils comprennent, parce que qu’est-ce que c’est dur de comprendre quand on nous parle, parce que ça va trop vivre, on ne sait pas où sont les mots. Donc le premier apport de la CAA, des signes ou des pictos c’est de modifier notre façon de s’adresser à l’autre : pour qu’il nous comprenne et qu’il construise sa pensée. J’ai fait des interventions qui s’appellent "attention elle pense" parce que ce n’est pas qu’elle parle, c’est qu’elle pense et qu’avec les signes elle construit sa pensée. C’est avec les signes, les pictos, les images et tout son monde qu’elle pense. C’est quelqu’un ma fille, et je me dis tous les enfants et tous les adultes qui ont un handicap complexe de communication pensent, il faut leur donner des outils pour qu’ils se construisent eux-mêmes et puis, quand ils seront construits eux-mêmes, ils pourront nous parler. Ce n’est pas que demander du pain et de la confiture, on s’en fout du pain et de la confiture, mais pouvoir dire qu’elle est fascinée par les armures, qu’elle puisse parler de la protection des armures, qu’elle puisse demander à aller voir Tintin, d’acheter une fusée, etc. Elle parle avec la réalité de son handicap.*

**Journaliste**

Elle parle Géraldine. Même que le jour où elle a fait comprendre à sa mère qu'elle voulait une énorme fusée de Tintin hors de prix, ben heureusement que Marielle et Géraldine communiquaient grâce à la CAA, ça a permis à Marielle de lui dire que « non ça pas être possible ça ». Un picto de fusée barré d'une croix et le tour est joué.

Alors comme y'a pas que le picto dans la vie, faisons le point sur ce que sont les outils de communication.

Pour faire simple, retenez qu’il y a 2 grandes catégories d’outils en CAA :

* D'abord, les outils qui ne nécessitent pas de matériel : ça c’est facile, ce sont les gestes, les mimiques, les signes. Tout ce qu’on va faire avec notre corps.
* Les outils qui nécessitent une assistance extérieure, technique. Et là on peut aussi distinguer 2 catégories : D’un côté le papier, les photos, les pictogrammes, en gros tout ce qu’on va considérer être des techniques simples disons. Et de l’autre tout ce qui fait partie des nouvelles technologies, des outils informatiques plus ou moins élaborés ! Donc là on trouve les simples contacteurs (des boutons qui déclenchent un son) mais aussi et surtout désormais toutes les applications et logiciels disponibles sur des supports comme les tablettes ou les ordinateurs. Des applications avec des synthèses vocales par exemple.

L’idée dans ce podcast ce n’est pas de vous citer tous les outils ou méthodes de CAA, ou de les évaluer. L’idée c’est plutôt de vous donner des éléments de compréhension qui vous permettront de vous y retrouver un peu mieux parce qu'il y a beaucoup d’outils à disposition. Enfin à disposition payante parfois donc rien que ça ça peut limiter votre choix.

L'outil ou la méthode de CAA doivent permettre de couvrir tous les besoins communicatifs de la personne et l'aider à développer ses besoins : pouvoir dire quand elle a faim, froid ou se sent mal bien sûr mais aussi raconter ce qu'elle a fait ou voudrait faire, dire ce qui lui plait ou pas, exprimer ses ressentis... On parle alors de CAA robuste. Et en général, il faut utiliser plusieurs méthodes ou outils, par exemple les gestes manuels et des pictogrammes pour exprimer des infos rapides, la tablette ou un classeur de communication pour construire des messages plus complexes et variés, des cahiers de vie ou des plannings pour se raconter, soutenir la mémoire.

Ce n’est pas si simple de savoir par où commencer.... Le mieux pour le moment c'est peut-être de faire appel à une des nouvelles voix de ce podcast, Sophie Saurel. Sophie je l’ai rencontrée non loin du Vercors, dans la Drôme. Elle a 2 garçons dont le plus jeune, Maël est né avec le syndrome d’Angelman et n’oralise pas.

**Sophie Saurel**

*A l’époque je n’avais aucune idée de jusqu’où on pourrait aller et même encore maintenant, mais l’idée c’était de se dire faut trouver une alternative au langage oral. Il y a dix ans, moi je me suis vraiment sentie seule au monde. Le terme de CAA, je ne le connaissais pas, pour moi il n'existait pas, mais en plus il n'y avait pas les ressources qu'on peut trouver maintenant, donc c'était vraiment un monde complètement inconnu. Ça veut dire que je me suis fiée à mon* ***instinct*** *et au peu d'infos que j'ai pu trouver à l'époque. A l'époque pour moi la CAA, c'était déjà de proposer des photos à mon fils. Donc très tôt, il avait je pense dix-huit mois à peine, on a mis en place quelques photos pour les besoins primaires, la nourriture, pour quelques jeux, pour les personnes, pour quelques lieux, et on a étoffé petit à petit jusqu'à faire un classeur de communication.*

**Journaliste**

Voilà, très bien, faut suivre son instinct et essayer ! Y'a pas un outil mieux qu’un autre. Non. Le bon outil c'est celui qui enrichit nos échanges avec la personne et qui nous aide à développer ses capacités de communication. On se lance et on voit si ça fonctionne. Mais on ne se lance pas n'importe comment non plus ! Et là je vous propose de retrouver Denise Laporte, la maman de Jean, quasi-experte en CAA, et qui est de très bons conseils !

**Denis Laporte**

*Les mots qui me viennent c’est : ce que je veux, les moyens que je me donne et qu’est-ce que j’ai comme limites. C'est ce que je veux. L’autre pour l'instant qui n'a pas accès aux outils de CAA ne peut pas me dire ce qu'il veut, c’est moi qui au départ décide pour lui, c’est moi qui choisis. Lara Hermann elle dit souvent « si tu fais un tableau de communication avec trois pictos, tu lui mets des limites alors si tu le fais avec 12 tu lui mets moins de limites. »*

**Journaliste**

C'est Lara Hermann que Denise cite, une autre membre très active de l'AFSA, Association Française du Syndrome d'Angelman. Et c'est important ce qui vient d'être dit. En décidant d'un outil vous décidez de la taille du monde que vous offrez à la personne, parce que la taille de notre monde dépend des mots qu'on a pour le nommer (Et là moi je cite plus ou moins de mémoire Marielle Lachenal). Alors 1re chose : ce que je veux. 2e chose :

**Denis Laporte**

*La deuxième chose : Les moyens que j'ai et qu'a la personne donc je veux bien faire un tableau de communication de 12 pictos mais si ça me met en difficulté je ne vais pas y arriver. OK j'ai dit ça. Les moyens dont je dispose = le temps pour faire des pictos, pour me former, pour plastifier, pour les faire passer à l'établissement, les refaire quand on les a perdus, les ranger et le temps pour m'en servir avec mon enfant…. Temps et limites et donc il faut que j'accepte ces limites. Au départ le plus important c'est aussi si je veux l'égalité pour mon enfant, le droit à l'éducation, moi j'ai des moyens disproportionnés par rapport à ses moyens à lui. Et bien ce n’est pas grave je vais le faire quand même parce que si je ne m'y mets pas on ne s'y mettra jamais. Il faut vraiment être conscient de toutes les composantes de l'environnement et dans ces limites là et les besoins de la personne, j'ose essayer de mettre en place petit à petit des choses qui vont permettre de rendre tout le monde heureux.*

**Journaliste**

Je vous le disais à l'instant, Denise Laporte est membre de l'AFSA. Et bien, de se faire **accompagner par une association** qui peut aussi conseiller des professionnels, ça aide pas mal à démarrer et même à poursuivre.

**Denise Laporte**

*Dans cette association l'AFSA il y avait une éducatrice qui s'appelle Pascal Gracia qui avait suivi un enfant Angelman pendant des années et qui avait mis en place ce qu'elle appelle le pas à pas qui est d'essayer à partir du fonctionnement de l'enfant et de lui proposer des choses qui lui permettent de faire des petits progrès en particulier sur la communication. Et là où je pensais qu'il n'y aurait jamais de communication possible avec Jean, tout à coup en mettant en place les outils qu'elle m'a proposés j'ai vu mon enfant différemment. D'abord parce que je me sentais plus compétente et ensuite parce que lui a réagi au bout d'un moment, il s'est emparé des petits outils que je lui proposais et à partir de là il a compris lui aussi qu'il y avait une communication possible et qu’il pouvait agir sur son environnement à l'aide de ces petits outils. Il a commencé à progresser et ça a permis de faire du lien avec lui et de diminuer son étrangeté, c'est-à-dire que petit à petit il est sorti son isolement et moi j'ai pris confiance pour pouvoir lui proposer des choses et répondre à ses réactions ou à ses actions.*

**Journaliste**

Aujourd'hui on peut s’inspirer ou utiliser des outils qui ont été développés comme un Tapis de discussion : un tissu sur lequel on place des pictos sur des zones qu’on a défini, par exemple en haut à gauche « j’aime » et en haut à droite « j’aime pas », ça permet d’ouvrir les discussions. Sophie Saurel, a commencé elle avec un classeur de communication.

**Sophie Saurel**

*Le classeur de communication, c'était un classeur avec des photos, des scratchs. Alors il y a quelques pages à ce classeur. Rapidement on arrive au bout, en fait. Ce n’est pas suffisant pour communiquer. Parce que déjà vous prenez une photo, il faut la remettre à la bonne page, elle peut se détacher, elle ne se remet pas au bon endroit, vous voulez parler de quelque chose à le lire, alors tu cherches le livre en question, etc. Et du coup, la communication n'est pas du tout fluide. Au bout de quelques années, j'avais même ajouté quelques pictos aussi, mais on est vite arrivé au bout de ce système. Alors quand je dis « on », c'est moi en fait, parce que Maël à l'époque était encore petit, donc finalement, c'était surtout pour du langage réceptif, pour commencer à travailler la compréhension. Il avait la capacité de faire des choix entre une ou deux photos, mais finalement, il y avait tellement peu de photos par rapport à tout ce qu'on aurait pu se dire, que la communication était quand même restreinte avec ces photos. On ne peut pas considérer qu'on peut avoir une vraie conversation uniquement en utilisant des photos, quoi. Même si vous avez 50 photos, au final, on ne peut pas se dire grand-chose.*

**Journaliste**

Grâce au classeur de communication, Maël a pu apprendre à discriminer. **Discriminer** c’est un autre terme de la CAA. C’est pour indiquer qu’une personne est capable de différencier 2 images par exemple. C’est un début. Choisir c’est très important mais évidemment la communication ne se limite pas à choisir entre A ou B. D’ailleurs, la communication elle ne se limite pas tout court.

Passons de l’autre côté du Vercors et retrouvons à Grenoble Amélie Rochet-Capellan, chercheuse en sciences du langage et maman de Jolène qui a tout comme Maël, un syndrome d'Angelman et donc un handicap de communication. Précisons aussi qu'Amélie est coordinatrice du programme de recherche ParticipAACtion qui vise à mieux comprendre et décrire la communication des personnes, un programme développé en partenariat avec la Fondation Maladies Rares et l'AFSA.

**Amélie Rochet-Capellan**

*En fait la CAA ce n'est pas juste introduire des outils la CAA c'est d'abord repérer les comportements de la personne, ces comportements qui sont atypiques, qui sont des fois tout petits, des fois c'est des tout petits mouvements des yeux, des tout petits mouvements des mains et la CAA ça commence par ça. Il y a plein de gens qui font de la CAA sans le savoir parce que la CAA quand on va voir un orthophoniste au début ce qu'il va faire c'est stimuler les comportements spontanés de la personne pour que la personne comprenne qu'elle a un* ***pouvoir*** *sur son environnement via ses mouvements communicatifs. Avant d'aller chercher des outils, il faut avoir ça, positionner la personne comme une* ***personne communicante*** *lui permet d’intégrer codes sociaux. Parfois pour faire cela on va quand même avoir besoin d'outils parce qu'avec certaines personnes qui ont des comportements spécifiques (par exemple se taper) on va avoir besoin de s’appuyer sur une image. Par exemple, voici le tableau que j'utilise des fois avec Jolène, même si Jolène ne* ***pointe*** *pas encore sur des images, elle va forcément la chercher, mais par exemple quand elle couine ou crie parce qu'elle est frustrée, on peut lui proposer ce tableau avec 20 images.*

**Journaliste**

**Pointer**, c’est encore un mot de la CAA. Amélie a mentionné le pointage, ou plutôt le non-pointage de Jolène. Certaines personnes peuvent pointer avec une partie de leur corps pour désigner quelque chose, d’autres non. On doit prendre en compte les **moyens d’accéder à l’outil** : pointer du doigt ou du regard, interpeller, faire un geste, porter, marcher par exemple...

Mais il ne faut surtout pas oublier que certaines personnes vont développer des compétences en utilisant l'outil dans un cadre communicatif.

**Amélie Rochet-Capellan**

*Le fait d'aller voir l'enfant, de s'intéresser à lui et de pas l'engueuler c'est déjà un truc bien et de lui dire quelque chose : est-ce que tu as faim ? est-ce que tu as froid ? donc là je suis en train de monter les pictogrammes sur le tableau, est-ce que tu as chaud ? est-ce que tu as soif ? et bien rien que ça en fait ça peut parfois l’apaiser même si ça ne va pas permettre du premier coup de* ***comprendre ce qu'il a****. Le fait de rentrer dans l'échange avec lui ça va l’apaiser, alors on pourrait le faire aussi avec des signes, on n’est pas obligé d'avoir un tableau comme ça forcément. L’avantage de ces tableaux c'est que petit à petit on va aller vers une conversation qui est plus conventionnelle. Ces outils sont importants avec une personne qui a des comportements qu'on dit non verbaux, idiosyncratiques (c'est-à-dire spécifiques à elle, que les autres ne comprennent pas sauf s'ils la connaissent bien). A un moment on va être obligé d'utiliser des outils que tout le monde peut comprendre et les pictogrammes sont des outils que tout le monde peut comprendre.*

**Journaliste**

C'est pour ça que les choix d’outils doivent d'abord partir d’une observation précise de la personne et de ses capacités cognitives, motrices, sensorielles … Mais aussi de l'expérience de l'outil ! Il faut donner l'opportunité d'utiliser des outils pour savoir quelles compétences vont se développer.

**Amélie Rochet-Capellan**

*Dans un premier temps il faut le dire et le redire encore, parce que les gens font l'erreur et je l’ai faite aussi, de penser qu'on va prendre la tablette avec le logiciel et que ça y est, c'est bon, c'est parti et ce n’est pas comme ça que ça se passe. C'est pareil pour le PODD qui est un classeur de communication, qui a été fait par une orthophoniste australienne et qui est assez complexe : en fait on fait la formation PODD on se dit « ah c'est super c'est ça qu'il me faut » et une fois qu'on a fait l'outil, c'est à dire qu'on l'a imprimé, organisé, tout ça et qu'on a imprimé nos 100 pages, il y a tout un travail à faire pour que l'outil s'insère dans le quotidien, qu’il y ait des moments d'usage de l'outil et c'est pas du tout évident. Les outils qui s'utilisent plus facilement dans le quotidien ce sont les signes parce qu'on n'est pas obligé d'aller chercher le classeur, parce qu'on n'est pas obligé de tourner les pages, etc. et les enfants qui signent et qui utilisent aussi des tableaux de communication (parce que la communication c'est multimodale) ils vont plutôt aller chercher le signe plus rapidement que le picto parce que c'est plus facile. C’est plus facile de dire je veux boire avec un signe que d'aller chercher un classeur et un picto.*

**Journaliste**

Amélie a mentionné le **PODD.** C'est un type de classeur de communication payant conçu par une orthophoniste australienne, Gayle Porter.

L'idéal c'est d'utiliser plusieurs outils selon les contextes, selon les moments, selon les âges...

Sur internet, de nombreux sites répertorient les outils. Lynn Dew que vous avez entendu dans l'épisode précédent, a co-créé un groupe facebook « CAA francophone », c'est une mine d'idées et d'échanges sur le sujet pour essayer de vous y retrouver.

En attendant écoutons Sophie Saurel nous faire une démonstration de l’outil qu'elle utilise actuellement, un classeur de communication sur tablette avec synthèse vocale.

**Sophie Saurel**

*Là j'ai effectivement pris l'outil de communication de Maël donc sur tablette et par exemple qu'est-ce que je pourrais essayer de vous dire,… voilà je veux jouer. Alors donc je veux jouer on est sur des mots qu'on dit être du vocabulaire de base, c'est-à-dire que ce sont des mots courants qu'on utilise dans notre langage courant. Je crois qu'on estime que 60% des mots qu'on utilise dans notre conversation sont des mots du vocabulaire de base. Sur votre page d'accueil vous avez tout un vocabulaire de base. Et ensuite vous avez tout un tas de dossiers.*

**Journaliste**

Des dossiers, des sous-dossiers et en plus Sophie peut personnaliser l'application qu'elle utilise. Comme Maël aime le foot par exemple, Sophie a ajouté des pictos et des mots spécifiques.

**Sophie Saurel**

*… par exemple hier on a regardé le foot « On regarde » donc je vais dans les lieux dans le sous dossier des sports et je vais dire « On regarde le foot ». Voilà vous voyez au travers de toutes les manipulations que je viens de faire qu'il faut quand même connaître l'outil et son organisation et que la communication avec des outils de communication elle est quand même beaucoup moins fluide que celle produite par le langage oral.*

**Journaliste**

Et oui ce n’est pas si simple. Rappelons que les outils ne sont pas des baguettes magiques. Rappelons aussi que dans un premier temps le ou la partenaire de communication va seule utiliser l'outil. Avant que la personne avec handicap s'en empare, il peut s'écouler un délai plus ou moins long. Et c'est normal, c'est un bain de langage qu'on a déjà évoqué dans un épisode précédent : on fait baigner la personne dans un langage alternatif grâce à des outils et c'est comme ça que la personne pourra s'imprégner du langage et comprendre que cet outil-langage va lui permettre d'agir sur le monde et peut-être d'atteindre un niveau de communication tout à fait remarquable

Pour illustrer mon propos, je ne résiste pas à vous faire écouter cette petite anecdote d'Aline Ledoux, à propos de sa fille Charlotte née avec une maladie génétique.

**Aline Ledoux**

*Charlotte l’autre jour, elle va à l'orthophonie. Et Charlotte commence à dire de plus en plus de mots avec sa voix organique. En ce moment, c'est génial ça. Et donc, l'orthophoniste travaille surtout la voix organique. Et Charlotte a dit « poubelle ». Il faut savoir que pour Charlotte, niveau moteur, prononcer un mot, c'est très compliqué. Ça lui demande énormément d'énergie. Mais Charlotte, elle adore son orthophoniste. Donc l'orthophoniste dit « Belle, génial, allez, je le répète ! » Et Charlotte exécute. L’orthophoniste à nouveau « Belle, bravo Charlotte, bravo Charlotte, allez, encore une fois ! ». Charlotte : « Poubelle ». L’orthophoniste : « Oh mais bravo Charlotte, allez, on continue ! Poubelle ». Vous imaginez, un exercice hyper difficile, prononcer un mot merveilleusement intéressant. Poubelle. Et là, Charlotte, dans ces moments-là, elle n’a pas sa tablette juste à côté, il faut qu'elle se lève et qu'elle aille sur le bureau la chercher. Et l'orthophoniste me raconte que Charlotte s'est levée, est allé chercher sa tablette, est revenu et elle dit avec « Tu me soules ! ». Ah ben waouh ! Quel autre moyen avait-elle ? Et quel autre mot aurait été intéressant dans ce contexte pour faire comprendre à son orthophoniste que « Ok, je t'aime bien ma chérie, mais là, me faire répéter Poubelle, c'est bon quoi. Génial ! »*

**Journaliste**

Mais oui génial ! Génial parce que Charlotte est une petite fille qui sait ce qu'elle veut... Mais aussi parce que l'outil est adapté à Charlotte et bien utilisé. Maël, le fils de Sophie Saurel, utilise lui une application différente mais qui lui permet aussi d'exprimer très bien ce qu'il veut dire le plus simplement possible.

**Sophie Saurel**

*Mon fils il a tendance à aller droit au but donc en fait il veut regarder du foot ou aller chez Macdo il va dire lieu Macdo, moi je lui dis « non mais Maël fait moi une phrase complète » parce qu'effectivement je veux qu'il continue à s'entraîner, à s'exprimer, à essayer justement de développer son vocabulaire, la syntaxe etc. et quand vraiment je prends 2 secondes de recul, je me dis mais qu’en fait c'est normal qu'il aille droit au but le pauvre moi pour dire je veux aller chez Macdo j'en ai pour 5 secondes oralement pour le dire avec l'outil il faut 5 minutes je veux dire c'est frustrant au possible. On comprend qu'il aille droit au but et finalement j'ai compris et l'essentiel de la communication c'est ça, c'est qu'on se comprenne, donc bon c'est gagné ! Mais parfois je continue à faire peu ma pénible quand même.*

**Journaliste**

Se simplifier la vie, c'est se simplifier la syntaxe ! Aller droit au but comme dit Sophie, c'est se garder un maximum de disponibilité et d'énergie pour le message.

Notez bien que la personnalisation de l'outil est un facteur à prendre en compte dans votre choix. La notion de plaisir aussi, que l’outil permette de se faire plaisir c'est important, Sophie le montre bien avec Maël. Et puis attention avec le tout-numérique, vérifiez jusqu'à quel point l'application de vous voulez utiliser vous permettra d'avoir accès à vos données et éventuellement de les transposer ailleurs.

Dans la vie, on évolue et notre communication évolue avec nous. Je ne parle pas exactement comme je parlais à 5 ans. Pour choisir un outil de communication il faut se demander : est-ce que j'en changerai ou est-ce que je préfèrerais que cet outil évolue, qu'il soit robuste. C'est-à-dire très complet, évolutif, et qu'il permette de parler de tous les sujets. L’application qu'utilise Sophie permet ainsi de nombreuses possibilités.

**Sophie Saurel**

*Alors je pense vraiment que c'est un outil qui peut l'accompagner toute sa vie tout simplement parce qu’on n’a plus les limites qu'on avait sur les outils précédents qui n'étaient pas des outils dit robustes. L'avantage des outils de CAA dit robustes aujourd'hui c'est qu'ils permettent normalement de pouvoir dire tout ce qu'on veut, à qui on veut et quand on veut. Ça c'est la théorie, dans la pratique il y a un apprentissage derrière qui forcément est complexe parce que ce sont des super outils enrichis d'un vocabulaire, de milliers de mots, donc c'est génial mais ça veut aussi dire que c'est un apprentissage qui est complexe.*

**Journaliste**

Ça nous amène à parler de l’acceptabilité des outils par l’environnement... Bien utilisés les outils vont développer l’intelligence et permettre d’accéder à une certaine autonomie de communication. Mais pour cela il faut utiliser l’outil tout le temps, partout, créer des opportunités au travers de toutes activités de la vie quotidienne. Donc si vous avez un outil trop compliqué à utiliser pour l’entourage qui n'est pas formé, ça limite les possibilités de communication.

Avoir un outil, robuste ou pas, ce n’est pas la panacée.

**Marielle Lachenal**

*On fait croire que la tablette va tout régler, la tablette c’est fabuleux, la tablette ça donne une voix, ça permet de dire, mais à condition qu’on ait balisé les angoisses. Effectivement, il y a probablement des enfants qui n’ont pas de handicap cognitif ou très peu, qui circulent dans le monde comme nous, mais dès qu’il y a un handicap intellectuel, enfin Parfois Géraldine, je me dis elle est comme un petit oiseau, elle a peur de tout, et si je peux la rassurer avec du visuel, la vie devient facile, la vie devient possible. Il y a une angoisse, il y a une crise, hop on prend 3 pictos c'est posé, c'est là.*

**Journaliste**

Je ne voulais pas qu'on termine cet épisode sur l'idée que tout ça est très compliqué et que ça vous fatigue avant même de démarrer. Alors j'ai eu envie qu'on retrouve Marielle Lachenal, la maman de Géraldine, le petit oiseau, pour qu'on revienne à la magie de la CAA... Qu’on n’a jamais vraiment quittée en fait.

**Marielle Lachenal**

*Un petit bout de tissu avec du velcro et j’ai des pictogrammes, vous voyez, qui sont avec le velcro. Et finalement, ce qui est difficile pour Géraldine, c’est quand elle ne sait pas ce qu’elle va faire. Les samedis et les dimanches, où l’emploi du temps est un peu flou, ellr va être plus inquiète. Donc, le samedi matin, quand elle commence à vrier en demandant si, l’établissement est bien fermé, on met le velcro « l’établissement est fermé », t’as pas de soucis, ma cocotte, tu restes à la maison avec papa et maman, on prend la douche, on va faire la cuisine parce qu’aujourd’hui, il y a ton cousin Marc qui vient manger. On lui met, elle s’apaise et il n’y a pas de problème. Donc vous voyez, ce n’est pas du tout du robuste, mais c’est du picto de base dont elle a besoin pour savoir ce qu’elle va faire. Et ça, on ne va pas prendre la tablette. Il faut forcément avoir des supports pour dire ce qui va se passer. Mais ce que je mesure, c’est qu’on n’imagine pas le monde d’inquiétude dans lequel elle vit. Vous voyez, à la limite, on peut aller au cinéma et elle peut craindre qu’on reste au cinéma. Pourquoi pas ? On ne sait pas, le monde, il est bizarre. Donc on lui fait un petit déroulé, on va au cinéma, après, on rentre à la maison. Et ça, ça ne peut pas se faire avec une tablette. Ça va forcément se faire avec un papier. L’intérêt des pictos, c’est qu’on peut les écrire à la main. Il y a une angoisse, il y a une crise, hop, on prend le carnet, on l’écrit, on fait trois pictos, c’est posé, c’est là. Et ça, c’est un pouvoir magique. On dit ce qu’on va faire et les inquiétudes, elles tombent.*

**Journaliste**

Le pouvoir du picto qui apaise et rend heureux... Au final, rendre heureux c’est ça qu’on veut !

Au passage, je vous signale que Marielle a écrit sur le fait d'être parent d'un enfant différent, son dernier livre s'appelle « Etre parent d'un adulte en situation de handicap » aux éditions Érès

Dans le prochain épisode, on continue notre petit sentier-découverte de la CAA. On parlera zombies mais rassurez-vous ça ne fait pas peur.

Merci à Marielle Lachenal, Sophie Saurel, Denise Laporte et Amélie Rochet-Capellan pour leur participation à cet épisode, sans oublier bien sûr Géraldine, Maël, Jean et Jolène sans qui ce n'aurait pas été pareil !

*✯ Retrouvez les épisodes des Voix de la CAA sur toutes les plateformes d'écoute ✯*